

Le message du Roi a été entendu

• Dans son discours pour la Fête nationale, Philippe a appelé les gens à tisser du lien entre eux.

• Message reçu : la liesse populaire était bien au rendez-vous, mardi, lors des festivités à Bruxelles.

La foule au rendez-vous à Bruxelles, avec pour mot d'ordre l'unité

A 14h, les rues du centre-ville de Bruxelles sont déjà noires, jaunes, rouges de monde. Certains sont déguisés des pieds à la tête aux couleurs de la Belgique, d'autres se contentent d'un grimage tricolore discret, au creux de la joue. Drapage belge dans une main, paquet de frites dans l'autre, les plus patriotiques viennent parfois de loin pour assister aux festivités du 21 juillet. Nombreux sont les Flamands qui ont fait le déplacement. D'est en ouest, les motivations sont les mêmes : s'imprégner de l'ambiance unique de la capitale en ce jour de fête. Les Wallons sont également au rendez-vous, comme le montre cet étudiant venu de Liège pour prendre part aux festivités. Simple sortie entre amis ou sentiment de devoir national ? Un peu des deux, nous confie le jeune homme qui se dit "fier d'être Belge".

Un sentiment que partage ce couple de Jodoigne, agréablement surpris du mélange de cultures qui anime les rues de Bruxelles. *"Nous nous rendons compte que nous ne sommes pas si différents, que nous pouvons vivre en paix."* Cette atmosphère d'unité est louée par bon nombre de visiteurs. Certains se font d'ailleurs un devoir de venir chaque année, en symbole de leur attachement au pays, et parfois, à la monarchie. Pour ce couple de pensionnés bruxellois, la Fête nationale est incontournable : *"Il est crucial de montrer que le peuple est uni, surtout dans ce climat tendu où la crainte de menaces terroristes est omniprésente"*.

Sensibiliser les plus petits

Les réjouissances du 21 juillet sont aussi l'occasion pour les parents d'éveiller leurs chérubins au travail de la police, des pompiers et des militaires. Parc de circulation, exercices de réanimation ou encore simulation de déminage sont proposés aux plus jeunes. Seul point noir au tableau : les files. Découragés par la foule et la chaleur, certains parents renoncent à ces activités et optent plutôt pour un peu de repos, assis sur une balustrade ou sur le parvis d'une église, faute de bancs.

Mais pas besoin d'être forcément actif pour profiter de la fête. Contempler la parade des Géants et écouter les Gilles de Binche taper des pieds au son des tambours suffisent à se mettre dans l'ambiance. La fanfare s'occupe de maintenir les visiteurs dans un climat festif jusqu'au dé-

filé militaire. Il est 16h, et la foule est plus dense que jamais. Le défilé militaire et civil aux abords du Parc Royal est sur le point de commencer.

Le moment tant attendu

Malheureusement, il n'y aura pas de place pour tout le monde. Seuls les prévoyants auront la chance de voir la procession de près. L'affluence pousse les policiers à bloquer les accès au Parc, au grand dam des retardataires. Certains font demi-tour, d'autres persistent et se faufilent sous une barrière, tentant tant bien que mal de se rapprocher du tracé du défilé. Au cœur de la foule, la tension est palpable. Le soleil tape et le cortège se fait attendre. On entend des soupirs, des voix qui s'impatientent. Mais à 16h25, un grondement dans le ciel calme les ardeurs. La

flotte aérienne fend l'air, laissant sur son passage de la fumée aux couleurs de la nation. De quoi émerveiller nos compatriotes, mais pas seulement. Les touristes étrangers se réjouissent aussi de découvrir la culture belge. *"Une expérience typique"* pour cet Indien déjà impatient de voir le feu d'artifice.

Les policiers, présents et fiers

Malgré la volonté des syndicats policiers d'annuler le défilé civil et le village policier de la place Poelaert, la police est bel et bien l'une des figures centrales de la journée. Le ministre de l'Intérieur Jan Jambon (N-VA) avait en effet décidé de maintenir les démonstrations des forces de l'ordre, en relativisant le risque d'at-

tentat avancé par les syndicats. Mais qu'en pensent les policiers ? Malgré un "motus et bouche cousue" de la plupart d'entre eux, certains osent une critique ouverte du mouvement syndical. *"C'est purement politique"*, avancent-ils. Au cœur du village policier, M. Thijs, ancien gendarme pensionné depuis 7 ans, ne mâche pas ses mots : *"La police est censée protéger la population. Si les forces de l'ordre se cachent, où va-t-on ? Nous n'allons tout de même pas vivre cloîtrés par peur d'un attentat !"* Il formule une recommandation aux syndicats : *"Défendre les intérêts des policiers, et non jouer avec la politique"*.

Pour l'heure, le village policier s'évade de ces dissensions en transmettant ses savoirs aux intéressés. Avec l'envie, le temps d'une journée, de ne penser qu'à la fête.

Sophie Mergen (st.)

350 000

PERSONNES À BRUXELLES POUR LA FÊTE NATIONALE

Les festivités du centre-ville de Bruxelles ont attiré hier pas moins de 350 000 visiteurs, selon le porte-parole de la police Bruxelles-Ixelles. Au-delà du traditionnel défilé civil et militaire, la fête nationale était aussi l'occasion pour le public de visiter le fameux 16 rue de la Loi, bureau du Premier ministre Charles Michel, ainsi que le parlement fédéral.

Le Roi a sa page Facebook



Parole de Souverain. *“Les médias sociaux nous rapprochent. Les progrès de l’informatique et de l’internet sont fascinants”,* a déclaré le roi Philippe dans son discours, lundi, à l’occasion de la Fête nationale. Les actes ont suivi. Le jour même, il ouvrait – plus exactement : le service de communication du Palais ouvrait – une page sur le réseau social Facebook, baptisée *“Monarchie belge”*.

“Bienvenue sur la page Facebook de la Monarchie belge”, lit-on dans le tout premier message posté sur le nouveau compte. En prime, une photo de la petite famille (le Roi, la Reine et leurs quatre enfants). La page est multilingue :

français, néerlandais, allemand, anglais. Après deux jours d’activité, elle contient la vidéo du discours du Roi pour la Fête nationale, ainsi que quelques photos.

L’arrivée du Palais sur les réseaux sociaux n’est pas neuve. Il avait ouvert un compte Twitter pile deux ans plus tôt, le 21 juillet 2013, jour de l’intronisation de Philippe.

L’arrivée sur Facebook confirme la volonté de l’institution de communiquer de façon plus moderne et plus directement avec la population, même si cette communication reste fort cadenassée et ne laisse que peu de place à l’improvisation et à la spontanéité.

A. C.

Le Roi appelle à retrouver la confiance

■ Pour la Fête nationale, il a invité les gens et les peuples à retisser du lien entre eux.

Analyse Antoine Clevers

Dans la droite ligne de Strasbourg. Le 21 avril dernier, le roi Philippe avait tenu un discours engagé devant l’assemblée plénière du Conseil de l’Europe, dans le chef-lieu de l’Alsace, en France. Un vrai plaidoyer, entre autres, en faveur du vivre ensemble. On sait le Souverain attentif à l’importance des liens sociaux, que ce soit entre personnes, communautés ou pays. Dans son discours tenu ce lundi 20 juillet à l’occasion de la Fête nationale, Philippe a ressassé le message.

Il a invité ses concitoyens à *“réfléchir à la qualité des liens qui nous unissent”*. Des liens *“précieux”, “constamment mis à l’épreuve”*. A deux niveaux. Entre

individus et entre peuples.

Le Roi a ainsi salué les progrès générés par le monde *“hyper-connecté”* dans lequel nous vivons (soins de santé, mobilité, etc.). *“Mais cette hyperconnexion comporte aussi des zones d’ombre, constate-t-il. Cela peut conduire à des relations superficielles. [...] La surinformation nous arrive souvent sous la forme d’un ‘prêt à penser’ pré-formaté. Elle risque [...] de prendre le pas sur une réflexion plus personnelle.”*

Dans ce contexte, *“nous avons besoin de relations réelles et profondes : elles seules développent la personnalité et l’esprit critique, [...] elles seules permettent [...] à chacun de trouver sa place dans la société.”*

“Entretenir un espace de confiance”

“De même, il est essentiel de créer des liens réels forts et sincères entre les peuples”, enchaîne-t-il dans le second volet de son discours. Et un leitmotiv : la confiance.

De retour, fin juin, d’une visite d’Etat très économique en Chine, il a

souligné que, *“avec les autorités fédérales, les ministres-Présidents régionaux et une centaine d’hommes d’affaires et de recteurs d’universités, nous avons [...] cherché à entretenir un espace de confiance dans l’intérêt des*

deux pays”. La Belgique a une économie ouverte, dépendante de sa capacité à s’exporter. De bonnes relations avec l’étranger, stables, structurées, sont dès lors essentielles pour le développement économique de notre pays.

A l’échelle de l’Europe, la crise grecque, estime le Roi, a rappelé que *“le projet européen traverse une période difficile”*. Pourtant, *“l’Union (européenne) permet un enrichissement mutuel unique des peuples et des cultures”*. On y revient. *“Evitons que nos pays ne se dressent les uns contre les autres, demande-t-il. Approfondissons*

les liens qui nous unissent sur base d’une confiance retrouvée.” Un appel à une Europe plus solidaire donc, dans lequel on perçoit la patte de son chef de cabinet, Frans Van Daele. Cet ancien

diplomate de haut vol fut un moment le chef de cabinet d’Herman Van Rompuy, lorsque celui-ci était président du Conseil européen.

Enfin – réflexe typiquement belge – comment ne pas y voir aussi un message subliminal à l’attention de nos élites politiques et économiques ? Une confiance retrouvée entre les différentes entités du pays, spécialement entre l’Etat fédéral et la Région wallonne (qui ont des majorités différentes), ainsi qu’entre les partenaires sociaux (syndicats et patrons) sera également déterminante pour le redéploiement économique de la Belgique.

Un appel à une Europe plus solidaire donc, dans lequel on perçoit la patte de son chef de cabinet, Frans Van Daele.

Verbatim

Le discours du roi Philippe à l'occasion de la fête nationale 2015

Mesdames et Messieurs,

La fête nationale est une bonne occasion pour réfléchir à la qualité des liens qui nous unissent. Ces liens sont précieux. Ils sont aussi constamment mis à l'épreuve.

Nous vivons dans un monde interconnecté, hyper-connecté. Les médias sociaux nous rapprochent. Les progrès de l'informatique et de l'internet sont fascinants. Ils ont un impact fondamental sur nos vies, sur notre travail. Ils offrent un excellent atout pour affronter les défis de la globalisation et rendre notre monde durable. En effet, l'informatique nous permet de gérer de façon efficiente nos activités, nos soins de santé, nos modes de production et notre mobilité, tout en réduisant les coûts et l'impact sur l'environnement.

Mais cette hyper-connexion comporte aussi des zones d'ombre. Parfois, le monde virtuel envahit notre vie et s'impose à nous sans que nous l'ayons réellement décidé.

Ayant considérablement réduit le temps et l'espace, il nous pousse à vouloir tout, tout de suite. Cela peut conduire à des relations superficielles qui ne laissent plus le temps au ciment humain de "prendre" et de construire durablement.

Par ailleurs, la surinformation nous arrive souvent sous la forme d'un "prêt à penser" pré-formaté. Elle risque à certains moments de prendre le pas sur une réflexion plus personnelle.

Plus que virtuelles ou immédiates, nous avons besoin de relations réelles et profondes : elles seules développent la personnalité et l'esprit critique, encouragent à donner le meilleur de soi-même, elles seules permettent aux talents de s'exprimer pleinement et à chacun de trou-

ver sa place dans la société.

Au cours de nos déplacements dans le pays, la Reine et moi avons rencontré de nombreuses personnes qui investissent quotidiennement dans ce capital social et humain.

Je pense par exemple à ces écoles et à ces entreprises qui stimulent la créativité et l'initiative. Je pense à ces réseaux d'entrepreneurs qui aident des jeunes à lancer leur propre entreprise. Je pense à ces associations qui, à travers le sport, le théâtre ou d'autres activités, aident des personnes fragilisées à se donner un nouvel élan. Toutes ces initiatives se fondent sur des relations vraies qui sont une source d'énergie humaine renouvelable pour notre société.

De même, il est essentiel de créer des liens réels forts et sincères entre les peuples. J'ai à nouveau pu le constater lors de notre visite d'Etat en Chine.

Avec les autorités fédérales, les ministres-présidents régionaux et une centaine d'hommes d'affaires et de recteurs d'universités, nous avons avant tout cherché à entretenir un espace de confiance dans l'intérêt des deux pays. Les liens avec la Chine engagent l'avenir.

Aux portes de l'Europe se déroulent des drames qui ne peuvent nous laisser indifférents. Des guerres civiles y sévissent, des Etats se désagrègent, des milliers de réfugiés affluent. Il est illusoire de penser que nous pouvons nous en isoler. L'Europe se doit de soutenir, dans les pays qui l'entourent, les forces qui prônent la participation politique et le partage économique.

Je voudrais enfin vous parler des liens entre les peuples d'Europe.

Après des siècles parsemés de guerres s'est créée entre Européens une Union dont bénéficient tous les pays qui en font partie.

L'Union permet un enrichissement mutuel unique des peuples et des cultures. Nous réalisons cette unité grâce à une foi commune dans l'être humain et dans la plus-value qui naît de la mise en commun de nos talents.

Quand le projet européen traverse une période difficile, comme c'est le cas aujourd'hui, évitons que nos pays ne se dressent les uns contre les autres. Au contraire, approfondissons les liens qui nous unissent sur base d'une confiance retrouvée.

Mesdames et Messieurs,

Que ce soit pour nous-même, comme citoyens de notre pays, de l'Europe ou du monde, oui, nous sommes en mesure de faire la différence en créant et en nourrissant des liens profonds, solides et durables. Ils sont le ciment de notre civilisation, de notre sécurité et de notre avenir.

La Reine et moi, et toute notre famille, vous souhaitons une belle Fête nationale.